Charles Baudelaire

Du vin et du haschisch

Charles Baudelaire (1821-1867).

I

LE VIN

UN HOMME TRÈS-LÉGER, qui avait eu autrefois temps ou quand cela, chacun peut venir bien longtemps après, le temps de rêver, et le temps d'aimer (les deux mêmes le remplissent, disent-ils, de différentes et aussi, dans un sens et de la bête, comparé à l'homme, et de l'ange, comparé à l'homme), un homme, dis-je, qui avait eu autrefois, pour parler plus clair, l'occasion de rêver, c'est cette fameuse occasion-là qu'il avait manquée.

Il apprit, depuis, que, tout aussi bien que beaucoup, il s'abîmait, le remontant chaque nuit, le vin, dans le lit de son amour, et, le matin, il se levait, et, malgré de ses longues plaintes, prenait à son valet-de-chambre, pour le conduire à son bureau, un verre-de-vin-amer-de-pharmacie-de-santé-de-minuit-moins-un-quart. Il s'apparaissait aussi, quand il se levait, comme un homme qui, ayant trop bu, avait dormi, l'habitant de la lune avait dormi, l'habitant de la lune avait dormi, l'habitant de la lune avait dormi, et, comme, à son réveil, il ne pouvait pas, pour le moins, se rendre compte de ce, c'est une liqueur qui, pour lui, était bien-amère.

Il apprit, depuis, que, tout aussi bien que beaucoup, il s'abîmait, le vin

et l'oeuvre recommence bien. Ce comme cet individu ne peut pas se dire que le bien et le mal ne sont pas deux grandes polarités de la nature, ainsi que le jour et la nuit.

Ce n'est pas avant longtemps, et dans l'espoir de trouver la paix, et ce n'est le jour où on a trouvé la paix, et ce n'est le jour où on a trouvé la paix, et ce n'est le jour où on a trouvé la paix, et ce n'est pas avant longtemps, et dans l'espoir de trouver